

# MORDRED

de Juliette Niogret

*Arthur entend les oiseaux dans les brumes. Il faut bien couper les amarres de ces navires pour qu'ils soient libres de revivre encore et encore leurs aventures dans l'oreille des tout-petits... Arthur ... a choisi d'être juste, et c'est à moi de l'y aider. Je veux être juste, moi aussi. Je veux être fort pour lui. Les couronnes se doivent d'être des légendes."*

Pas de magie spectaculaire ni de scène de bataille épique, mais des mots de paix dans l'intimité d'un père et son fils, déchirés par leurs destinées... Aucun doute, c'est à un voyage dans la geste arthurienne comme on en voit peu que nous invite Justine Niogret dans son dernier roman.

Mordred, fruit des amours incestueuses du Roi Arthur et de sa sœur, est celui qui donne la mort à Arthur et met fin à son Royaume de l'Été. Arthur, à l'agonie, est alors emmené hors de ce monde, et la légende veut qu'il revienne un jour, dans toute sa puissance, et amène avec lui un nouvel Âge d'or de la Chevalerie, plus pur encore que lors de son premier règne. Mordred est, bien sûr, l'un des personnages les plus sombres et mal-aimés de cette légende. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il soit d'ordinaire décrit comme un traître, élevé dans la haine, qui n'a pas vraiment toute sa raison. Or, Justine Niogret prend ici le contrepied le plus absolu de l'approche traditionnelle : son Mordred est d'abord un fils et un neveu, aimant et aimé d'Arthur et de sa sœur, bien qu'un peu taciturne et guère sociable. Elle le

met en scène auprès d'Arthur, jeune adulte grièvement blessé après un tournoi, et nous raconte son apprentissage de la douleur et sa très lente guérison, qui le mèneront vers l'accomplissement de sa mission.

Autour de lui, dans cet étrange voyage, peu de personnages : Arthur bien sûr, vieillissant, le souvenir de sa sœur Morgause, son épouse Guenièvre, un médecin - et un homme nommé Polik, malveillant, lâche, machiavélique, qui rappelle les interprétations plus classiques de Mordred.

L'auteure fait de ce dernier un enfant, sur qui pèse tout entier le poids d'un mythe, simplement parce qu'il est né ; car, sans lui, impossible d'espérer l'avènement de ce nouvel Âge d'or, grâce au retour d'Arthur miraculeusement guéri. Sans lui, les valeurs défendues par Arthur, le pays qu'il a construit, son existence même, tout cela est vain, puisque c'est dans sa mort que se révèle son héritage : sans son sacrifice (sa vie et celle d'Arthur), finalement, pas de légende.

L'écriture de Justine Niogret est subjective, impressionniste, intime, comme une vague de tristesse, sur le point de nous submerger à chaque page de ce voyage initiatique. Elle nous plonge dans l'esprit tourmenté de ce mal-aimé, pour qui le monde n'est qu'altérité, et qui n'est que le contrepoids nécessaire d'une légende qui le rejette sans cesse vers l'obscurité et lui refuse le droit d'exister.

Car le personnage de Mordred incarne dans la légende, à la différence d'Arthur, une fatalité

destructrice, sans possibilité de rédemption. Ici, la douleur de sa blessure, insoutenable, désespérée, vient faire écho à ce poids écrasant, qui englobe son existence tout entière. D'avance, à l'approche de l'indicible, tout chez Mordred est forteresse, puisqu'il semble comprendre la nécessité du geste impardonnable qu'il va devoir commettre : pour qu'existe la promesse d'un retour de l'Été, d'un retour d'Arthur, il faut d'abord que viennent l'hiver et la mort.

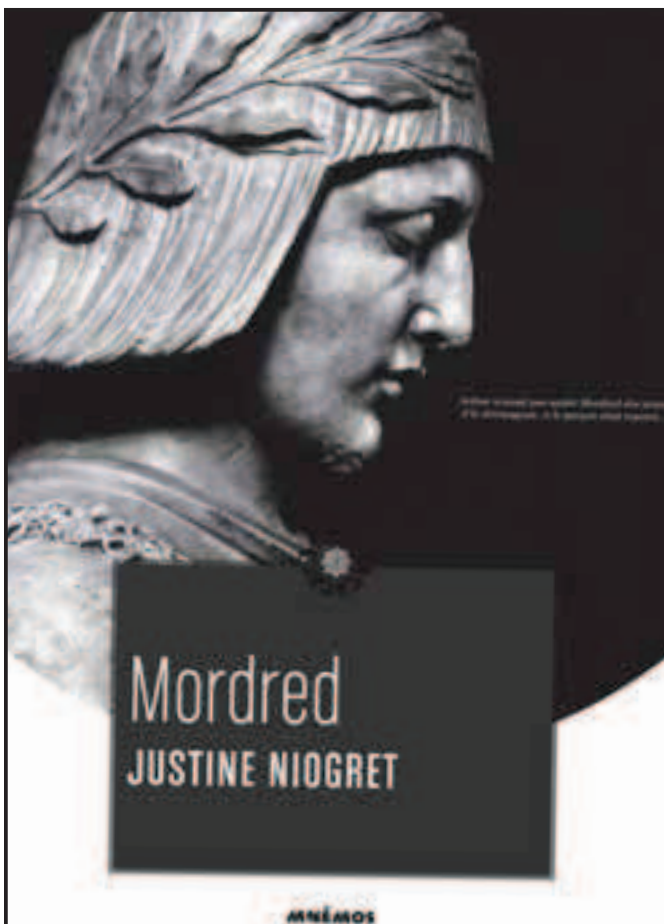
Devant cette réalisation terrible, il s'abandonne totalement depuis son lit d'invalides : humble, triste, tout en douceur à mesure qu'il égrène ses souvenirs, il devient peu à peu lourd de tout ce qu'Arthur et lui auraient pu être. La douleur physique de sa blessure répond à chaque regret, à chaque peur, et l'amène peu à peu vers l'acceptation sans réserve de son

épreuve. Comme le calme avant la tempête, le temps semble suspendu, pendant ce chemin de croix, entre son passé dont il se souvient, son avenir qu'il pressent déjà, son présent brouillé par la souffrance.

Il est deux sortes de souvenirs qui lui reviennent pendant cette longue douleur : ceux de son enfance auprès de sa mère, havres de paix au cœur de sa douleur, et ceux de sa vie d'adulte auprès d'Arthur, qui lui rappellent à quoi il est appelé. Il se souvient, par exemple, d'avoir ri tout en donnant la mort, non pas parce qu'il était fou, mais parce qu'il n'était pas vraiment là, dans cette guerre, pas davantage qu'il n'est présent au monde qui le rejette. Donner la mort à des inconnus n'est qu'un prélude, une préparation à l'acte irréparable qu'il devra accomplir un jour. Alors Mordred se contente d'accepter ces souvenirs qui lui reviennent, et d'apprivoiser cette mise à mort inscrite dans son avenir : que ce soit tuer un serpent géant, tuer un homme, tuer son père ou tuer sa propre chair, tout cela est déjà hors de lui, et ne lui appartient plus.

Cela lui donne un détachement presque douloureux parfois, car ce renoncement ne le prive pas d'imaginer tout ce qu'il aurait pu être, jusqu'à la maison où il aurait pu vivre avec Arthur et Morgause. Le roman de Justine Niogret nous mène ainsi, au gré des souvenirs, de la blessure de Mordred à la mort d'Arthur, et se fait l'écho de ce renoncement poignant de Mordred à tous ses autres chemins de vie. Tandis que lui guérit peu à peu de sa blessure, Arthur, atteint d'une maladie qui affecte sa mémoire, se perd dans la vie que son fils retrouve, et c'est dans la douceur retenue de leur douleur qu'ils se rejoignent et se comprennent tous deux pleinement, jusqu'à leur dernière seconde.

Il faut enfin s'arrêter un moment, à propos de cet étonnant roman, sur les figures féminines



de Guenièvre et Morgause, car l'auteur les bouscule autant qu'elle a réinventé les personnages d'Arthur et de Mordred. Guenièvre, l'épouse d'Arthur, est d'habitude une femme lumineuse, tandis que sa sœur, Morgause (ou Morgane) est souvent présentée comme une sombre magicienne. Rien de tel chez Justine Niogret : on trouve une cellule familiale Arthur / Morgause / Mordred réconciliée dans leurs regrets d'autres chemins. "Je nous regrette", dit Morgause à Arthur. Face à eux, voici Guenièvre peinte comme une étrangère intrusive, tentatrice glacée, antithèse de ce précieux équilibre. Ce n'est sans doute pas un hasard : en passant du giron de l'une à la confrontation avec l'autre, Mordred est déjà passé, en un

sens, de la vie à la mort qu'il donnera bientôt.

Justine Niogret a réalisé l'exploit de nous livrer un roman sur Mordred qui parle d'amour et non de haine, de sacrifice et non de vengeance, de loyauté absolue et non de trahison. Elle offre à Mordred une rédemption au long de cent cinquante pages surprenantes, bouleversantes, réconciliatrices, dans lesquelles il serait dommage, assurément, de ne pas se plonger.

**Astrid DE SOUZA**

*MORDRED*

de *JULIETTE NIOGRET*,

*Editions Mnémos / Dédales. 168 pages. 17 €*